

LA RUE MONSIEUR-LE-PRINCE SOUS LA PLUME D'ALPHONSE DAUDET

La tête rase et nue sous une petite pluie acérée de décembre, qui givrait de pointes d'aiguille la laine brune de leur froc, deux moines portant la cordelière et la capuce arrondie de l'ordre de Saint-François, descendaient à grands-pas la pente de la rue Monsieur-le-Prince. Au milieu des transformations du quartier latin, de ces larges trouées par lesquelles s'en vont en poudre de démolitions l'originalité, les souvenirs du vieux Paris, la rue Monsieur-le-Prince garde sa physionomie de rue écolière. Les étalages de libraires, les crèmeries, les pâtisseries, les marchands fripiers, « achat et vente d'or et d'argent », y alternent jusqu'à la colline Sainte-Genève, et les étudiants l'arpentent à toute heure du jour, non plus les étudiants de Gavarni aux longs cheveux s'échappant d'un béret de laine, mais de futurs avoués, serrés du haut en bas de leurs ulsters, soignés et gantés, avec d'énormes serviettes en maroquin sous le bras, et déjà des airs futés et froids d'agents d'affaire; ou bien les médecins de l'avenir, un peu plus libres d'allures, gardant du côté matériel, humain, de leurs études, une expansion de vie physique, comme la revanche de leur perpétuelle préoccupation de la mort.

À cette heure matinale, des filles en peignoir et en pantoufles, les yeux bouffis de veille, les cheveux déroulés dans un filet ballant, traversaient la rue pour chercher le lait de leur déjeuner chez la crémère, les unes riant et galopant sous le grésil, les autres très dignes au contraire, balançant leur boîte en fer blanc, et traînant leurs savates, leurs nippes fanées, avec la majestueuse indifférence des reines de féerie; et comme en dépit des ulsters et des serviettes en maroquin les coeurs de vingt ans ont toujours leur âge, les étudiants souriaient aux belles. [...] Ni lui, ni son compagnon ne semblaient d'ailleurs s'occuper de la rue dont ils secouaient l'atmosphère à grands pas, l'oeil fixe, absorbés, uniquement tendus au but de leur course. Avant d'arriver au large escalier qui descend vers l'École de médecine, le plus âgé fit signe à l'autre : « C'est ici ». [...]

« C'est donc vous, Père Melchior ? Pas de veine !... J'ai cru qu'on m'apportait une lettre chargée... Entrez tout de même, mes révérends, soyez les bienvenus..., vous vous assiérez si vous pouvez. »

C'était en effet, sur tous les meubles, des écroulements de livres, de journaux, de revues, habillant et cachant la sordide convention d'un garni de dix-huitième ordre [...]. Ce misérable intérieur de travail, la cheminée sans feu, la nudité poudreuse des murs, étaient éclairés par le jour des toits voisins, le reflet d'un ciel pluvieux sur des ardoises lavées; et le grand front de Méraut, sa face bilieuse et puissante, en recevaient l'éclat intelligent et triste qui distingue certains visages qu'on ne rencontre qu'à Paris.

« Toujours mon taudis, vous voyez, Père Melchior !... Que voulez-vous ? Je suis descendu ici à mon arrivée, il y a dix-huit ans. Depuis, je n'en ai plus bougé... Tant de rêves, d'espairs enterrés dans tous les coins..., des idées que je retrouve sous de vieilles poussières... Je suis sûr que si je quittais cette pauvre chambre, j'y laisserais le meilleur de moi-même... C'est si vrai que je l'avais gardée en partant là-bas... [...] Malgré tout, je m'ennuyais. Paris me manquait, le Quartier surtout, l'air qu'on y respire, léger, vibrant et jeune... Les galeries de l'Odéon, le livre frais, feuilleté debout avec deux doigts..., ou la chasse aux bouquins, ces bouquins entassés sur la ligne des quais, comme un rempart abritant le Paris studieux contre la futilité et l'égoïsme de l'autre. »